



Bien-aimés filles et fils dans le Christ notre Sauveur,

Voici Noël, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle. Elle était annoncée par les prophètes des temps anciens et elle est advenue à Bethléem il y a plus de deux mille ans. Pourtant, encore aujourd'hui, nous l'annonçons au monde comme si le Christ venait de naître dans une humble crèche quelque part en Palestine.

Une très ancienne anaphore de la Liturgie orthodoxe celtique que nous utilisons pour la fête de la Nativité, exulte dans l'action de grâce en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : car notre rédemption est venue auprès de nous. Elle est advenue l'antique attente des peuples, elle est ici la résurrection des morts qui avait été promise, et l'objet éternel de l'attente des bienheureux a brillé comme l'éclair.

Il est donc venu le jour tant attendu pour annoncer au monde que ce qu'il cherche désespérément dans les artifices extérieurs, est au plus intime du cœur de l'homme. C'est un trésor caché, une source secrète à la racine de notre être. C'est la clef du mystère de l'Amour divin en lequel tout existe et grandit vers sa plénitude. La clef même de la vie de tout ce qui est.

En ces temps troublés où l'inquiétude des peuples, écrasés par une économie sauvage et destructrice, se manifeste parfois dans la révolte, cette bonne nouvelle de la naissance du Christ doit impérativement prendre un sens concret. La mission de l'Église est de révéler le chemin qui conduit au Christ, d'ouvrir les cœurs fermés par un ego, sans cesse exalté par l'esprit matérialiste du monde. L'homme souffre et désespère, la création souffre et attend la libération à laquelle elle est aussi promise. Mais, il revient à nous chrétiens de porter cette promesse en nous, de la vivre, de la témoigner tel un phare pour tous ceux qui cherchent une espérance.

L'apôtre Paul dit : *Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'Il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté.* (2 Co 8, 9) La richesse de Dieu est la puissance infinie de son Amour, de son infinie bonté, de son désir indicible de nous donner la Vie en abondance. Il faut pour cela saisir par la foi le mystère de la pauvreté évangélique, résumé dans la première béatitude : *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux leur appartient.* (Mt 5, 3) Nos communautés chrétiennes n'ont de sens que si cette béatitude est vécue, car elle exprime le sens profond de l'Incarnation du Christ. Dieu s'est fait comme la plus pauvre de ses créatures. Il est descendu dans nos enfers pour nous rejoindre en devenant l'un de nous, en devenant nous. C'est là, dans les blessures profondes de notre être que le Christ révèle l'Amour salvateur en renouant le lien perdu avec la source vivifiante de la Sainte Trinité.

En cette nuit merveilleuse je formule le vœu, en vous donnant ma bénédiction apostolique : que le Seigneur accorde à chacun la révélation d'une naissance de l'Enfant-Dieu au plus intime de la grotte mystique de son cœur. Que cette naissance soit le commencement d'une vie radicalement nouvelle, guidée par l'Esprit et, que nos Églises soient le fleuve d'eau vive dont parle le livre de l'Apocalypse (22, 1).

Marc - primat de l'Église Orthodoxe Celtique